

TERRES DU LEVANT.
CARLOS MARÍA FEDERICI

A l'aube des temps, lorsque le monde était jeune.

Blottie entre ses longs bras, Zwga, les yeux mi-clos, s'abandonnant aux délices du chaud contact avec ce corps endormi, évoquait instinctivement le moment heureux où elle l'avait rencontré.

Combien de lunes y avait-il de cela ? ... Son front étroit se plissa à force de se concentrer ; mais elle y renonça aussitôt et la surface concave redevint lisse. Peu importait le temps qui s'était écoulé, peu importait l'espace, ni en fait d'où il était venu, ni qui il était.

Elle se rappela comment, en le trouvant étendu à l'entrée de la grotte, elle avait étouffé un grognement de surprise apeurée. Qui cela pouvait-il être ? ... Elle s'était approchée de lui, en prenant d'infinies précautions, battant des paupières et soufflant bruyamment l'air par son large nez épaté.

Elle n'avait jamais vu quelqu'un qui lui ressemblât ; pas dans toute sa tribu, du moins. Elle commença à tourner prudemment autour de cette forme qui gisait, laissant échapper malgré elle de petits cris étouffés d'étonnement. Il était plus grand plus blanc de peau qu'elle ou que n'importe lequel de ses semblables ; sa peau était couverte d'un duvet clair, fort différent des poils hirsutes des siens ; et son visage ... Une sensation

étrange l'avait parcourue lorsque, fascinée, elle avait contemplé le crâne allongé, le nez finement modelé et la bouche, entrouverte, aux lèvres fines et sensuelles. Zwga, bien sûr, ne comprenait rien aux notions de beauté ou d'harmonie mais elle céda à une irrépressible attirance vers cet être inconnu, tellement différent de tout ce qu'elle connaissait et si nimbé d'un mystère qu'il lui était presque impossible de percer.

Il semblait presque mort de faim et de fatigue. Zwga observait ses traces laissées sur le sol. Nombreuses, elles venaient du couchant. Quelle distance avaient parcouru ces pieds qui, maintenant elle le remarquait, étaient recouverts de peaux en cuir les préservant d'un contact direct avec la terre ? Elle secoua la tête : c'en était trop pour elle. L'urgence, à présent, était de lui porter secours.

Elle prit laalebasse creuse qui pendait à sa ceinture et en appliqua le goulot sur la bouche de l'homme, lui soulevant la tête pour l'aider à boire l'eau.

Il réagit en sentant la fraîcheur des premières gouttes. Ses yeux s'ouvrirent lentement et Zwga tressaillit, parce qu'ils étaient de la couleur du ciel et non de celle de la terre, comme les siens et ceux de sa tribu.

De son côté, l'homme sursauta en la voyant ; impulsivement, il se traîna à reculons, s'appuyant sur ses coudes. Mais la fatigue eut raison de lui. Il

retomba épuisé. La tête sur le côté, il la regarda fixement pendant quelques instants ; ensuite il soupira et lui fit des signes comme quoi il désirait plus d'eau. Zwga lui remit laalebasse et il but une gorgée interminable. Il finit par lui rendre le récipient, avec un "Ahhh !..." de satisfaction et tenta d'ébaucher un sourire.

Ce fut alors elle qui le regarda, déconcertée, car elle ne connaissait pas cette expression faciale de gratitude. Elle laissa échapper un son interrogatif :

- *Uhh ?...*

Ayant repris des forces, l'homme se redressa jusqu'à la position assise. Arborant un franc sourire, il murmura :

- *Merci – dit-il –, merci ...*

- *Uhh ? ...*

- *Je vois que tu ne sais pas parler, petite guenon ... Mais tu as été très gentille en me donnant de l'eau. J'avais une soif terrible ! Pourrais-tu m'indiquer où je me trouve ? ... Parce que je n'ai pas la moindre idée du temps que j'ai marché ! Je sais seulement que je me suis dirigé vers le soleil ..., pendant des jours et des jours ..., jusqu'à ce que je n'en puisse plus.*

Zwga s'efforçait de comprendre cette étrange langue, tellement sonore et modulée qu'elle était agréable à ses oreilles. Vainquant sa timidité, elle étira une main pour tapoter une épaule de

l'étranger en signe d'amitié. Lui parut comprendre ses intentions, car il bougea la tête de haut en bas à plusieurs reprises, la bouche toujours incurvée, et ses dents, blanches et symétriques, brillaient au soleil. Il y eut une étincelle dans le cerveau limité de Zwga et alors elle frappa des mains sur le sol, tout en disant :

- *Nohd. Nohd. (Note : Nod)*
- *Je comprends. C'est ainsi que s'appelle ta terre, n'est-ce pas ? ... Est-ce que ton peuple est grand ? Y a-t-il beaucoup de gens ?*

Il essaya de s'exprimer au moyen de gestes et en mimant, vérifiant s'il se faisait comprendre par cette créature qui semblait peu intelligente, mais la réponse lui parvint autrement, de façon inattendue.

Une lance grossière en bois, avec un silex attaché par un cordon, se planta dans le sol, frôlant une de ses jambes. Il bondit sur ses pieds, alarmé, en se voyant entouré par un groupe d'êtres velus, trapus et de petite taille. Tous brandissaient des lances, les agitant d'un air menaçant.

Il leva les deux bras, les mains bien ouvertes.

- *Ami ! Ami ! ... Je ne veux pas me battre ! Je suis un ami !*

Cela ne contribua qu'à les mettre hors d'eux. Il ferma les yeux, imaginant déjà le silex lui déchirant les chairs, mais il eut droit à une défense inattendue.

Zwga se plaça devant lui, faisant de son corps un bouclier et, furieuse, elle apostropha les autres. Ses seins découverts oscillaient au rythme de sa furie. Elle semblait exercer une autorité sur eux, car ils hésitèrent et se regardèrent, comme indécis sur l'attitude à adopter.

- *Ehu ? ... Uhé ? ...*

- *Bahu !* - cria Zwga, sur un ton de commandement.

Ils secouèrent à plusieurs reprises la tête, tentèrent un grognement de protestation mais finirent par se soumettre. Zwga, alors (elle se le rappelait avec tellement de satisfaction !), saisit son protégé par un bras et le conduisit à l'intérieur de la caverne, tout en lui adressant de doux sons pour le tranquilliser. Ce n'était pas pour rien qu'elle était la fille de Kwgo, le chef. Malheur à qui la contrarierait !

Kwgo émit des objections, au début, comme elle s'y attendait. Mais, en le câlinant, elle vint à bout de sa résistance. A contre-cœur, l'intrus fut accepté parmi les membres de la tribu, même si les petits yeux de ces derniers continuèrent à exprimer de la méfiance, voire de l'hostilité, durant un certain temps ...

Combien de lunes s'étaient écoulées ?... Zwga savait que les jours avaient passé beaucoup plus vite depuis qu'il était arrivé et s'était uni à elle, seul dans son refuge. Au début, elle n'avait pas osé lui faire des allusions, parce qu'il était

tellement étrange et avait des attitudes si différentes de celles de sa vie à elle et de celles de son peuple ! Mais, peu à peu, elle capta des effluves de réceptivité de sa part, elle vainquit ses scrupules et, étonnée de sa propre audace, elle finit par s'offrir à lui, comme s'il s'agissait d'un geste amical de plus ... Ce n'est pas sans une certaine pudeur instinctive (la "*pudeur*" rationnelle n'existait pas encore dans leur mentalité) qu'elle se souvint de "*sa première fois*".

Avec délicatesse, il l'avait dissuadée d'adopter sa position initiale et ses bras puissants avaient imprimé une rotation à son corps jusqu'à ce qu'ils furent face à face. Elle ne comprit pas où il voulait en venir mais, comme elle était disposée à lui faire plaisir en tout, elle n'opposa aucune résistance. Il finit par la combler, à sa grande surprise. Il "*savait d'autres choses*", en cette matière comme dans toutes les autres.

Lentement mais sûrement, il avait introduit de nouvelles pratiques dans la tribu. Tous finirent par se protéger les pieds et par se couvrir mieux le corps avec des peaux de bêtes ; il leur avait appris comment les coudre avec des aiguilles provenant d'épines. Ils ne mangèrent plus de viande crue mais cuite dans les braises de ce feu que, jusqu'alors, ils n'avaient utilisé que pour se réchauffer la nuit et pour allumer des torches.

Il leur apprit également à préparer des potages, en utilisant des légumes et les os des

grillades, qu'auparavant ils négligeaient. La méfiance disparaissait peu à peu ; même Kwgo, éternel grognon récalcitrant, finit par l'apprécier, ce qui remplit Zwga de joie.

Elle n'avait pas cessé de l'étudier et, chaque jour qui passait, son mystère l'intriguait davantage. Ces traits fins, sa façon de marcher debout, la langue volubile, qui prononçait des sons mieux modulés et beaucoup plus complexes que les gutturales exclamations de leur lexique à eux ... Ce regard profond, sombre, dans les profondeurs bleutées duquel se cachait Dieu sait quel secret, Dieu sait quelle énigme, qui échappaient à la portée exiguë de son raisonnement à elle ... Moins elle le comprenait et plus elle s'attachait à lui. Quelque chose lui disait que si, pour l'une ou l'autre raison elle le perdait, elle mourrait instantanément.

En une circonstance, lors d'une caresse, elle laissa glisser ses doigts sur son front et manifesta sa curiosité devant le renflement que palpait le bout de ses doigts rugueux.

- *Uhh ? ... Zug ?*
- *Non, petite guenon, non – dit-il gravement –. Ce n'est pas une blessure ... – et il ajouta, dans un murmure étouffé – : C'est bien pire que cela.*
- *Ahh ? ...*
- *Ne te fais pas de soucis. Cela n'a plus d'importance. Pense plutôt au fils que tu vas*

*avoir. Et à tous ceux qui viendront après lui ...
– il éclata d'un rire amer – Mais pourquoi est-ce
que je te parle de tout cela ? Que pourrais-tu
y comprendre ?*



- *Gug ? Pug ?*

- *Oui, un fils ! Ou une fille, que sais-je ... Cela arrive après avoir fait ce que nous faisons presque toutes les nuits ... Ah ! Tu ne savais pas qu'une chose découle de l'autre ? C'est mieux ainsi, pour que tu t'en fasses moins, petite guenon !*

... A présent, serrée contre lui – ce "Kan" ou "Can", comme elle avait cru comprendre qu'il s'appelait –, Zwga se sentait heureuse même si, en même temps, au plus profond de son être – où s'accumulait des mystères que jamais il ne dévoilerait –, régnait une inquiétude qu'elle ne parvenait pas à interpréter, se frayant un passage entre les douceurs de ses sensations immédiates, la confrontant, bien qu'elle ne s'en aperçût pas, aux inconnues d'un temps futur, auquel sa raison limitée n'était pas préparée.

C'était la nuit à Nohd et l'Histoire continuait ...

* * *

Des millénaires plus tard. Tennessee, 1925.
Le procès de Scopes, ou "*du Singe*". (**Note**)

Au milieu de la suffocante chaleur, qui obligeait l'exaspéré procureur, William Jennings Bryan, à s'éventer continuellement, Clarence Darrow, l'avocat du professeur de l'enseignement secondaire John Scopes (coupable de "*corruption morale*", pour avoir tenté d'inculquer de sacrilèges théories darwiniennes à "*des esprits chrétiens juvéniles*"), n'hésita pas à dénigrer la **Bible** (bien qu'il se fût servi de ses versets, un an plus tôt,

pour défendre les homosexuels assassins, Leopold et Loeb) comme argument principal contre l'accusation.

Après plusieurs questions ironiques, il brandit le livre et le tendit vers son opposant sur un ton de suprême ironie, la citant :

- *"Puis, Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Éden. Caïn connut sa femme ; elle conçut, et enfanta Hénoc" (Note : [Genèse](#) 4,17). D'où est-elle sortie, hein ? La femme de Caïn ! Où, parbleu, l'a-t-il trouvée, s'il n'y avait plus personne sur la Terre ? Répondez à ceci et, ensuite, je conviendrai avec vous que tout ce qui est écrit dans ce livre (qui est un bon livre mais pas le seul livre) est la vérité ! ...*

Sur son siège au premier rang, le cynique journaliste H. L. Mencken (Note : du **Baltimore Sun**) se tourna vers son voisin avec un sourire sarcastique :

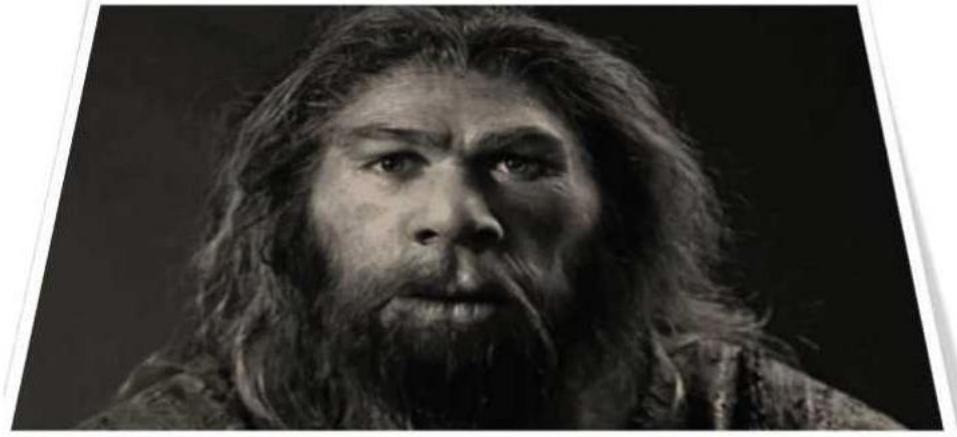
- *D'où il l'a sortie ? Je ne serais pas étonné que ce fils maudit se soit accouplé avec une Neanderthal !*

© 2019, **CARLOS MARÍA FEDERICI**

Uruguay

Wikipedia: https://es.wikipedia.org/wiki/Carlos_María_Federici

© 2019, Bernard GOORDEN pour la traduction française



A lire, en écoutant **Neanderthal man** des **Hotlegs** :
<https://www.youtube.com/watch?v=GHjeuRwnSJY>

Notes du traducteur (N.d.T.)

« *Tierras levantinas* », a été récemment publié dans **El Narratorio** (antología literaria digital) N°37, marzo 2019, pp. 106-111.

<http://elnarratorio.blogspot.com/>

« La **Terre de Nod** (en hébreu 'eretz-Nod), est un lieu évoqué dans la Genèse (4,16) situé « à l'Est d'Éden », qu'on situe aujourd'hui en Afghanistan. Caïn y fuit après avoir tué son frère Abel, puis il y construit la ville d'Hénoch. » :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Terre_de_Nod

“Puis, *Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Éden*” :

[https://fr.wikisource.org/wiki/Bible_Segond_1910/Gen%C3%A8se_\(complet\)#Gen%C3%A8se_4](https://fr.wikisource.org/wiki/Bible_Segond_1910/Gen%C3%A8se_(complet)#Gen%C3%A8se_4)

“Since the famous “**Scopes Monkey Trial**” during the 1920's — which involved the state of Tennessee's effort to punish John Scopes for



teaching evolution in a public high school — Americans have largely come to believe that science and religion (or specifically evolutionary biology and contemporary Christianity) offer strikingly different answers to the question of our beginnings.” In **Terence D. Keel** , **Religion, race, and the Neanderthal genome**, July 22, 2010 :

<https://tif.ssrc.org/2010/07/22/religion-race-and-the-neanderthal-genome/>

« Le **procès Scopes**, plus connu sous le nom de **procès du singe** (*Scopes Monkey Trial*), est un procès qui eut lieu à Dayton (Tennessee) aux États-Unis du 10 au 21 juillet 1925 et qui opposa les fondamentalistes chrétiens, défendus par le procureur et homme politique William Jennings Bryan, aux libéraux défendus par Clarence Darrow.

Le jugement a vu la condamnation de John Thomas Scopes, professeur de l'école publique de Dayton soutenu par l'Union américaine pour les libertés civiles, au versement d'une amende de cent dollars pour avoir enseigné la théorie de l'évolution à ses élèves en dépit d'une loi de l'État

du Tennessee, le Butler Act, interdisant aux enseignants de nier « *l'histoire de la création divine de l'homme, telle qu'elle est enseignée dans la Bible* ».

Le procès, qui était un stratagème des libéraux pour faire abolir le **Butler Act**, a connu une résonance dans tout le pays et, bien que Scopes ait été condamné, la victoire médiatique est généralement attribuée aux évolutionnistes. Le **Butler Act** restera quant à lui en vigueur jusqu'en 1967. »

https://fr.wikipedia.org/wiki/Proc%C3%A8s_du_singe

L'illustration de la marque Caïn est extraite de :

Simon Lewis (Simon Lovelace)

[https://shadowhunters.fandom.com/fr/wiki/Simon_Lewis_\(Simon_Lovelace\)](https://shadowhunters.fandom.com/fr/wiki/Simon_Lewis_(Simon_Lovelace))

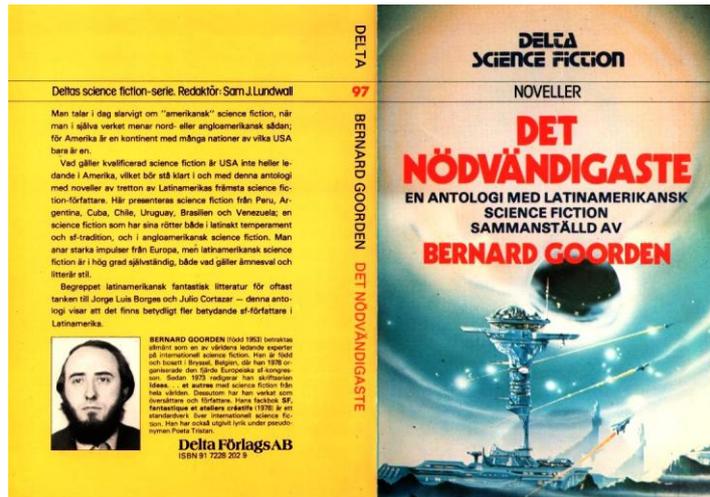
https://shadowhunters.fandom.com/fr/wiki/ Marque_de_Ca%C3%AFn

A PROPOS DE L'AUTEUR

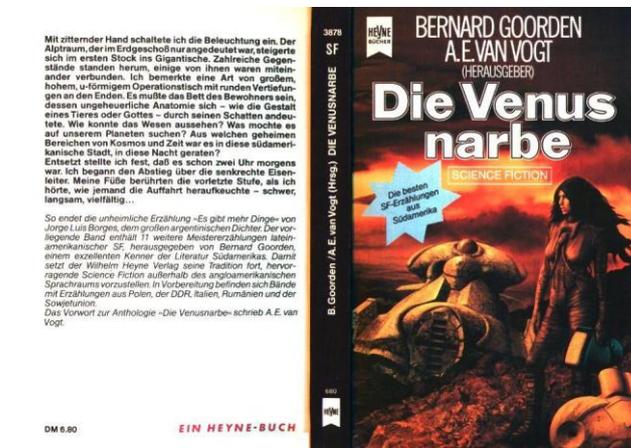
Entrevue de Carlos M. FEDERICI, voir :

<http://idesetautres.be/upload/FEDERICI%20Carlos%20Maria%20Entrevue%20RevistaDigital%20miNatura%20141.pdf>

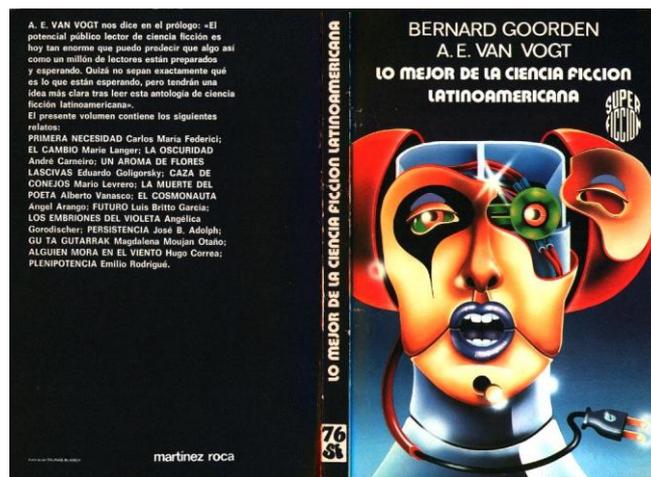
**Sélection d'anthologies de SF
incluant un texte de SF
de Carlos M. FEDERICI :**



1979 en Suède

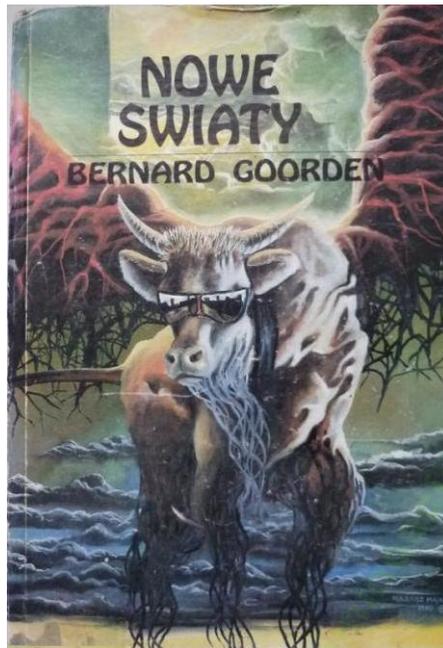


1982 en Allemagne



1982 en Espagne

<http://www.idesetautres.be/upload/BGOORDEN%20AEVANVOGT%20Mejor%20ciencia%20ficción%20latinoamericana.pdf>



1990 en Pologne

<http://www.idesetautres.be/upload/NOWE%20SWIATY%20BERNARD%20GOORDEN.pdf>

A PROPOS DE L'AUTEUR

Né à Montevideo en 1941, Carlos M. Federici a débuté en tant que narrateur en 1961, avec le texte court "*El Secreto*", paru dans la revue "*Mundo Uruguayo*" (aujourd'hui disparue). Dès 1968 il commence à diffuser ses récits **policiers**, de **fantastique** et de **science fiction** sur le marché international, étant traduit en plusieurs langues. Il est l'auteur de six romans et fait, parallèlement, des incursions en **BD**, divers prix lui étant décernés au cours de sa carrière.

Eventail de son oeuvre (en langue espagnole) sur :

<http://urumelb.tripod.com/autores/fedirici/index.htm>

Sélection d'oeuvres en langue française sur :

<https://www.idesetautres.be/>

SI VOUS SOUHAITEZ CONTACTER DIRECTEMENT L'AUTEUR

pour publier ou traduire un de ses textes,

VOICI SON e-MAIL :

cmfederici@hotmail.com